

MARVIN  
NDIAYE

FAUCHÉ  
À 18 ANS,  
MILLIONNAIRE  
À 23

***Racine***

# SOMMAIRE

Un acteur de changement	9
Avant-propos	15

## Partie 1

### Le chemin qui m'est tracé

Chapitre 1	Père riche, grand-père pauvre	19
Chapitre 2	Un troisième chemin	33

## Partie 2

### Fake it till you make it

Chapitre 3	Le mindset	43
Chapitre 4	Les montagnes russes	55

## Partie 3

### L'or de notre époque

Chapitre 5	Le temps, cette monnaie unique	71
Chapitre 6	Le taux horaire	75

## Partie 4

# L'action

Chapitre 7	Passer à l'action	81
Chapitre 8	De l'art d'améliorer ce qui fonctionne déjà	89
Chapitre 9	L'échec	97

## Partie 5

# L'environnement

Chapitre 10	Autour de soi	105
Chapitre 11	Un environnement favorable	111
Chapitre 12	Un environnement non favorable	119

## Partie 6

# Les ressources humaines

Chapitre 13	L'équipe	143
Chapitre 14	Les employés	147
Chapitre 15	Les associés	151
Chapitre 16	Le réseau	161
Chapitre 17	La famille	173

# UN ACTEUR DE CHANGEMENT

À beaucoup d'égards, ma relation avec Marvin peut paraître anecdotique. Lorsque l'on s'est rencontrés, on ne pouvait sembler plus différents l'un de l'autre. J'allais fêter mes 50 ans, il en avait la moitié, cela faisait des dizaines d'années que j'étais entrepreneur, il n'en était qu'à ses débuts et enfin, il portait sur son visage un large sourire qui, il me semble, ne l'a jamais quitté, alors que je venais d'éprouver une perte qui, pendant un temps, m'avait privé du mien. Ces différences notables, loin de nous éloigner, ont contribué à nous rapprocher car, lui comme moi, avons en commun des choses qui importent plus que toutes les apparences : des valeurs communes.

Ma vie a commencé deux décennies avant l'ère de l'Internet grand public, en 1972. À cette époque, si nous voulions apprendre quelque chose de nouveau, nous n'avions pas énormément de choix : des livres, peut-être quelques cours si nous avions de la chance, et notre réseau, qui n'était pas aussi facile à étendre qu'aujourd'hui grâce aux réseaux sociaux. C'était vraiment un autre monde et on voyait les choses sous un angle complètement différent. C'était aussi une belle époque, même si nous étions plus susceptibles qu'aujourd'hui d'être impactés par le contexte social dans lequel nous avons vu le jour. En effet, les informations disponibles étaient largement plus limitées qu'aujourd'hui.

Au fil de ma carrière, j'ai vu comment le temps et les efforts nécessaires pour faire avancer un projet ont évolué, comment l'innovation

et la communication ont changé la donne. J'ai toujours fait en sorte de rester à la page, d'adopter les nouvelles technologies au sein de mes entreprises. C'est dans ce contexte que j'ai réalisé que dans ce monde en constante évolution, j'avais l'opportunité de partager et d'aider, d'éviter à d'autres de faire les erreurs que j'avais pu commettre.

C'est là que Marvin est entré dans ma vie, un jeune avec une soif d'apprendre et de partage incroyable, prêt à soutenir d'autres entrepreneurs malgré son jeune âge. Sa démarche m'a vraiment touché, et le soutenir est devenu une évidence quand il m'a invité à parler dans le cadre de son mastermind ULTRA à Malaga. Normalement, j'aurais refusé une telle demande, mais avec Marvin, c'était différent. Ça me semblait juste, surtout parce que je pense qu'il est crucial de passer à l'action quand on dit vouloir soutenir les autres. Quand il m'a demandé de venir à Malaga pour partager mon expérience avec un groupe d'entrepreneurs, ma décision a été prise instantanément. Bien sûr, il y avait des questions pratiques à régler, mais je ne suis pas du genre à me défilier quand il faut joindre le geste à la parole. L'idée de contribuer, de donner de mon temps et de mon énergie et, surtout, d'apporter ma crédibilité à son projet par mon engagement sincère m'a enthousiasmé. La décision de dire « oui » à Malaga a été claire et rapide, une évidence motivée par la conviction d'agir pour le bien. Soutenir Marvin, dont j'admire la générosité et l'engagement envers les autres, m'a ainsi naturellement conduit à me rendre à cet événement privé où j'allais rencontrer de nombreux entrepreneurs.

Mon intervention à Malaga, devant trente entrepreneurs, s'est déroulée sur quatre heures durant lesquelles j'ai eu l'honneur de constater l'attention soutenue de l'audience, sans que personne ne soit distrait par son téléphone. Cela n'a pas été une tâche aisée, car cela m'a confronté à l'intégralité de mon parcours professionnel, marqué par des choix décisifs. Cette expérience m'a permis de réaliser que, bien que je puisse encore accomplir de grandes choses, les moments les plus significatifs de ma carrière sont désormais derrière

moi. Les fondations de ma carrière, les années de construction, d'évitement des écueils dans ma jeunesse et l'établissement de ma crédibilité sont désormais des choses acquises. Et si cela me permet d'inspirer une nouvelle génération d'entrepreneurs, qui a certes des outils différents à sa disposition mais dont les challenges sont sensiblement les mêmes, alors j'en suis heureux.

Ce constat m'amène à réfléchir sur l'admirable parcours de Marvin ces dernières années. Voir un jeune homme comme lui se lancer à partir de zéro, croire en lui-même, en autrui et consacrer une partie significative de son temps à offrir son attention et son énergie aux autres est fantastique. C'est pour cela que je suis très fier de connaître Marvin, qui est une personne que j'admire énormément, que je soutiens et dont j'espère rester proche jusqu'à la fin de mes jours ; il d'ailleurs devenu un grand ami.

Il est courant de voir des personnes dont les actions ne reflètent pas les paroles. Affirmer vouloir soutenir autrui est une chose, le faire en est une autre. Marvin, lui, en a fait une philosophie. Il agit, et cela mérite notre soutien, même si nous pouvons parfois être en désaccord.

Je suis fasciné par la comparaison entre nos jeunes années respectives. Mes 25 ans et ceux de Marvin n'ont pas eu lieu dans le même monde. J'ai bénéficié de nombreux avantages à mon époque. À l'heure actuelle, Marvin a la possibilité de se connecter avec un CEO à l'autre bout du monde grâce à un simple message, une réalité qui m'était inconnue. En revanche, nous n'avions pas les distractions actuelles ni cette tendance à la comparaison, omniprésente aujourd'hui. À mon époque, les premiers millionnaires de la tech âgés de 25 ans n'existaient pas. Être jeune et riche était réservé aux sportifs de haut niveau, aux chanteurs et aux acteurs. Les grandes fortunes dans le business, hors reprise d'entreprise familiale, étaient rares, même aux débuts des grandes entreprises actuelles. Mark Zuckerberg, par exemple, n'est pas devenu milliardaire en un an.

C'est dans le contexte actuel que l'on observe des phénomènes de succès rapide. Je reconnais avoir bénéficié de certains avantages en me lançant à mon époque, tout comme Marvin a bénéficié de certains avantages liés à la sienne. Ce qui rend notre échange particulièrement enrichissant, c'est justement cette rencontre entre différentes époques et mentalités. Elle nous permet d'avoir des discussions intéressantes, que l'on soit d'accord ou pas : l'important réside dans l'échange d'idées et de perspectives. C'est cette ouverture d'esprit qui rend nos dialogues si captivants, soulignant qu'il n'y a pas nécessairement de bonne ou de mauvaise manière de procéder.

Marvin incarne l'action. Agir implique le risque de commettre des erreurs, mais l'essentiel est de participer activement. Ce principe est fondamental dans un monde en constante évolution, un monde qui a connu plus de changements entre 2000 et 2020 qu'au cours de plusieurs siècles auparavant. Nous vivons à une époque de révolutions, et pas seulement technologiques. Si quelqu'un avait quitté la Terre au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour revenir quarante ans plus tard, il aurait découvert des changements notables, mais pas aussi radicaux que ceux que nous avons vécus récemment. La rapidité avec laquelle l'information se propage et avec laquelle les innovations se succèdent est sans précédent.

Marvin, un homme de son temps, embrasse pleinement les opportunités et les défis de son époque. Il utilise les médias et les moyens de communication contemporains pour rassembler les gens avec une énergie remarquable. C'est cette capacité à vivre avec son temps, à exploiter les outils à sa disposition pour fédérer et inspirer qui le définit. Il est un exemple éclatant de ce que signifie être un acteur de changement dans un monde qui ne cesse d'évoluer.

Il me faut tout de même souligner, même si c'est malheureux d'y être forcé, que la réussite de Marvin est d'autant plus méritoire vu sa couleur de peau et son nom à consonance étrangère. Ces éléments sont, à l'heure actuelle, encore générateurs d'embûches et

d'obstacles, et pourtant, ils ne l'ont pas freiné. D'autant que des barrières physiques en naissent d'autres, immatérielles, celles-là, qui occupent pourtant une place bien réelle dans l'esprit de nombreuses personnes et les poussent à rester dans les limites de celles-ci. Je suis heureux de constater que Marvin semble n'en avoir aucune et que la lumière qui brûle en lui est intacte. La chose qui lui importe est ce que les personnes font et non ce qu'elles sont, et je partage ce point de vue avec lui.

Enfin, et c'est maintenant de l'ordre de mon goût personnel, bien que Marvin soit un jeune homme parfaitement de son époque, je trouve amusant de le voir adopter ce format si classique du livre afin de partager son expérience avec le monde, bien loin des réseaux sociaux auxquels il est habitué.

Ainsi, je vous encourage vivement à vous immerger dans les pages qui suivent avec un esprit ouvert et avide de découvertes. Le voyage auquel Marvin vous invite est tracé par ses expériences personnelles et professionnelles. Ce livre ne se contente pas de tracer les contours de sa réussite ; il aspire à doter ceux qui désirent entreprendre des outils et des idées nécessaires pour naviguer dans le monde de l'entrepreneuriat avec assurance et perspicacité. Marvin partage non seulement les fondements de sa propre réussite, mais il ouvre également la voie pour que vous puissiez, à votre tour, vous lancer et atteindre vos objectifs. Puisse ce texte vous servir de boussole, vous inspirer, vous guider et vous motiver à poursuivre vos rêves avec détermination et sagesse.

Emmanuel Hankard



# Partie 1

## LE CHEMIN QUI M'EST TRACÉ

## PÈRE RICHE, GRAND-PÈRE PAUVRE

### Un peu d'histoire

Mes parents étaient entrepreneurs et je ne vais pas vous mentir, cela m'a grandement facilité la vie. Mais pas de la manière dont vous l'imaginez. Vous pensez peut-être qu'ils m'ont laissé des entreprises florissantes, un patrimoine immobilier et des fonds disponibles pour me lancer sans prendre trop de risques? Détrompez-vous. Ce qu'ils m'ont laissé est on ne peut plus différent, et tellement plus précieux.

À la fin de sa vie, mon père avait des dettes, était divorcé et en dépression; pourtant, il m'a offert le meilleur cadeau que l'on puisse faire à un entrepreneur en devenir: il m'a montré ce qu'est la chute. Ma mère, elle, est une battante; elle m'a appris que la confiance mal placée, en l'autre ou en soi, peut avoir des conséquences très graves. Mais elle m'a aussi fait croire que j'étais spécial et c'est ce qui, aujourd'hui, me fait faire des choses hors normes.

Le couple de mes parents m'a appris énormément de choses sur les relations humaines, quand tout va bien et surtout quand tout va mal. C'est à eux que je dois d'avoir goûté à la richesse et à l'abondance pendant mon enfance afin d'en saisir toute la valeur une fois que l'une et l'autre ont disparu. Enfin, c'est grâce à eux que j'ai compris que la famille est fondamentale, dans les hauts comme dans les bas. Grâce à eux, j'ai des alliés pour la vie, peu importent les circonstances, des gens qui comptent, pour lesquels je peux me battre quand c'est facile et surtout quand ça l'est moins: mes petits frères.

Mes parents m'ont fourni les leçons indispensables, ont forgé mon mindset et m'ont donné une raison inépuisable de continuer à me battre chaque jour. Pour tout cela, je pense que j'ai été l'un des enfants les plus chanceux au monde... ou alors est-ce l'une des croyances qu'ils m'ont inculquées? Je ne le saurai jamais.

Tout a commencé à Charleroi en 1995, à leur rencontre. Il y a de meilleurs endroits au monde pour faire une rencontre amoureuse, je te le concède. Néanmoins, de leur union est né un charmant bébé rondouillard... moi. En ce matin d'avril 1997, j'ai vu le jour dans cette charmante région du Sud de la Belgique, entouré de mes parents et de mes grands-parents. C'est là que mes parents, ayant maintenant une famille « à nourrir et à vêtir » pour laquelle il fallait les plus belles choses, ont commencé à voir les choses en grand. Et c'est peu de le dire.

Ma mère a toujours été indépendante. Elle n'a jamais été salariée et mon père ne l'a plus été après l'avoir rencontrée. Ma mère a commencé à entreprendre tôt, dès la vingtaine. Après s'être rencontrés, mes parents ont décidé d'ouvrir un café puis, quelques années plus tard, d'investir dans l'immobilier. Je ne compte plus le nombre d'idées qu'ils ont eues et de tentatives qu'ils ont faites. Toujours est-il que cela n'a pas eu le don de rassurer cet autre couple qui a joué un rôle fondamental dans ma vie, celui de mes grands-parents maternels.

Par ailleurs, ils étaient on ne peut plus différents, et je ne parle pas de leur couleur de peau! On ne pouvait faire deux individus plus différents. Mon père, c'était l'homme qui voyait grand, même quand tout s'effondrait autour de lui. Chaque échec devenait un défi, une chance de se relever encore plus fort. De lui, j'ai appris à ne jamais baisser les bras, à voir chaque obstacle comme un tremplin. Pour lui, l'entrepreneuriat, ce n'était pas juste une carrière, c'était une aventure, un combat quotidien.

Mon grand-père maternel, c'était tout l'inverse. Un homme aux pieds bien ancrés dans le sol, qui valorisait le travail et la simplicité. Ses récits, c'étaient des trésors de sagesse, des leçons sur l'importance de rester fidèle à soi-même, il était l'équilibre entre ambition et modestie.

« L'échec n'est pas la fin  
du monde, mais simplement  
une étape vers le succès. »

Mon enfance a été façonnée par un savant mélange d'imaginaire et de réalité forgé par les enseignements de mes parents et de mes grands-parents. De mes parents, j'ai appris que dans le domaine des affaires, l'audace et la prise de risques sont souvent les clés qui ouvrent les portes des plus belles opportunités. Cette leçon de courage m'a appris l'importance d'explorer de nouvelles voies et d'embrasser l'incertitude pour réaliser de grandes choses.

De mes grands-parents, j'ai reçu des leçons tout aussi précieuses, mais d'une nature bien différente. Ils m'ont enseigné que la réussite ne se résume pas aux chiffres et au profit, mais qu'elle est également une question de valeurs et d'intégrité. Ils m'ont montré l'importance de rester fidèle à ses principes, de maintenir l'éthique au premier plan et de valoriser les relations humaines.

Pour moi, l'entrepreneuriat, même si je n'en connaissais pas le mot, n'a jamais été un concept abstrait, mais une réalité tangible, une expérience de tous les jours. Ma mère m'a appris la résilience avec sa capacité à avancer même lorsque les échecs étaient cuisants. Mon père, malgré les difficultés rencontrées, était l'incarnation vivante de l'esprit entrepreneurial. Il n'a jamais cessé d'essayer, de faire des erreurs, puis de se relever pour retenter sa chance. Et des erreurs, en cours de route, il en a fait beaucoup ! Vraiment beaucoup.

Cette ténacité, cette capacité à affronter l'échec et à persévérer malgré tout, a profondément marqué ma personnalité. Ma mère prenait des risques maîtrisés, à l'inverse de mon père, qui prenait des risques non calculés. On peut dire que ma mère nous tirait vers le haut et mon père vers le bas. Toute mon enfance a été une espèce de jeu de tir à la corde. Lorsque ma mère l'emportait, nous gagnions beaucoup d'argent, lorsque mon père gagnait, nous en gagnions encore plus, puis, inévitablement, nous le perdions.

Les échecs n'ont jamais douché l'esprit d'entreprise de mon père. Quand j'avais environ dix ans, il a lancé une laverie dans le local commercial d'un immeuble que ma mère avait acheté. Il a rénové le local puis l'a équipé de machines bruyantes. Nous traversions une période difficile, il venait de subir un échec avec son second café. Ma mère s'était séparée de lui pour quelque temps et nous avions déménagé avec elle. Mais au lieu de baisser les bras, il a utilisé ses dernières économies pour relancer la machine et sa famille. Il m'a embarqué dans cette aventure, m'apprenant à compter les gains, à fixer les prix, et même à faire des ventes additionnelles. À aucun moment, il ne s'est saboté en pensant qu'il allait encore échouer, même si tout ce qu'il avait fait précédemment avait mal fini. Cette expérience a constitué ma première véritable leçon d'entrepreneuriat. J'ai compris l'importance de la résilience, de la prise de risque, et surtout de l'engagement total pour son entreprise. Mon père m'a montré que l'échec n'était pas la fin du monde, mais simplement une étape vers le succès.

Ces leçons de jeunesse ont façonné ma conception de l'entreprise. J'ai compris que pour réussir, il ne suffisait pas d'avoir une idée géniale ou beaucoup d'argent, il fallait surtout être capable de se relever, d'apprendre de ses erreurs et de continuer à avancer avec une détermination inébranlable. J'ai compris que parfois, il fallait viser moins gros pour repartir, même si nous avons l'impression de retourner en arrière. J'ai également compris qu'on pouvait connaître plusieurs échecs avant de réussir, qu'on pouvait traverser

des périodes de réussites et d'autres d'échecs, en alternance et pendant longtemps. Aujourd'hui, je peux dire que je suis un entrepreneur, mais surtout que ma façon d'entreprendre est à des années-lumière de celle de mes parents.

Enfants, mon frère Mason et moi passions beaucoup de temps chez mes grands-parents. Comme tous les enfants, nous étions comme des éponges. Ce que nous absorbions chez eux était vraiment à l'opposé de ce que nous connaissions chez nos parents. J'ai été guidé par les leçons de ces deux figures marquantes, deux mentors aux philosophies diamétralement opposées, un peu à l'image des personnages du livre *Père riche, père pauvre* de Robert Kiyosaki. D'un côté, il y avait mon père, l'archétype de l'ambitieux, toujours en quête de la prochaine grande aventure, semblable à ces joueurs audacieux qui misent le tout pour le tout. Il aspirait constamment à améliorer notre existence, à relever des défis, à embrasser le risque. Il était un rêveur, un concepteur de plans audacieux, souvent ingénieux, mais parfois teintés d'imprudence. De l'autre côté se dressait la figure de mon grand-père, le gardien de la stabilité. Il incarnait la prudence, tels ces joueurs stratégiques qui avancent pas à pas, esquivant les dangers. Sa vie était rythmée par la constance, la discipline et un labeur acharné. Pas de coups d'éclat ni de paris risqués pour lui, mais une existence ordonnée et paisible.

Mon grand-père, cet homme aux profondes racines, était issu d'une des régions les plus modestes de Belgique. Sa vision de la vie contrastait radicalement avec celle de mon père. Les récits de mon grand-père n'étaient pas des contes philosophiques, mais des histoires vraies de luttes quotidiennes, de combats contre la précarité et de bonheur trouvé dans la simplicité. Enfant, c'était le vilain petit canard de sa fratrie. Cela avait forgé son caractère et lui avait permis d'être autonome très rapidement. Il aimait la sécurité et travaillait de ses mains. Il a travaillé pour les chemins de fer en Belgique, puis a dû arrêter pour raisons de santé. Il ne s'est pas laissé abattre et a continué à travailler. Mon grand-père avait cette approche pragmatique

de l'existence: il nous conseillait de ne pas poursuivre des rêves trop grands pour qu'ils restent saisissables. «Trouve de la valeur dans ce que tu possèdes déjà, dans la terre sous tes pieds et les gens autour de toi.» C'était une leçon d'humilité, un rappel que le succès ne se mesure pas toujours en termes de richesse matérielle ou de réussite professionnelle. Ce qu'il chérissait par-dessus tout, c'était l'engagement dans le labeur et l'intégrité. «Un homme qui travaille dur et qui tient parole vaut bien plus que quelqu'un avec un portefeuille rempli», affirmait-il. Ses leçons m'ont appris l'importance de rester honnête et de s'investir pleinement dans ce que l'on fait. Chaque fois que je le voyais, il me demandait systématiquement: «Marvin, combien d'heures as-tu travaillé aujourd'hui?» Et il valait mieux que cela dépasse les quinze heures...

Les histoires de mon grand-père m'ont permis d'envisager un monde différent, un monde où la simplicité et les réalités dures sculptent le caractère. Elles m'ont enseigné à savourer les petits plaisirs, à trouver de la joie dans les choses simples et à reconnaître que la vraie richesse n'est pas dans l'accumulation, mais dans les expériences vécues et partagées.

## **À la croisée de deux mondes**

Les détails apparemment insignifiants de la vie quotidienne en disent souvent long sur les caractéristiques les plus fondamentales d'une personne. Ces nuances se manifestent dans ses choix, comme la façon dont elle s'habille, qui reflète l'importance qu'elle accorde au regard des autres, ou dans ses habitudes alimentaires et son comportement d'achat. À travers mon père et mon grand-père, j'ai eu l'opportunité d'observer deux approches diamétralement opposées de ces aspects de la vie.

Leur passion pour le sport illustre bien cette divergence. Mon père, fervent fan de football, assistait aux matchs dans les loges du Stade de France. Mon grand-père, quant à lui, passionné de Formule 1, se

contentait de regarder les courses à la télévision lorsqu'elles étaient diffusées sur des chaînes gratuites. Il n'y assistait jamais, même s'il en rêvait. Je me rappelle encore le jour où je lui ai proposé que nous allions voir une course ensemble. J'avais reçu des billets en cadeau, mais il a refusé, ne voulant pas profiter d'une telle dépense. C'est seulement après lui avoir menti, en prétendant avoir payé 2400 euros pour ces places, qu'il a accepté de m'accompagner, ne voulant pas me laisser « perdre » cet argent. Cette expérience lui a tellement plu qu'il en parle encore aujourd'hui.

Cette différence se manifestait également dans leur rapport aux biens matériels. Mon père changeait de voiture tous les deux ans, tandis que mon grand-père gardait la sienne pendant douze ans. Mon grand-père fabriquait son propre pain et s'investissait dans de nombreuses autres activités manuelles, tandis que mon père recherchait l'efficacité dans tous les aspects de sa vie.

Malgré leurs divergences, les deux hommes partageaient un point commun : leur fierté à mon égard. Aujourd'hui, si je sais que mon grand-père est fier de moi, je suis sûr que mon père le serait aussi, à sa manière. Comme mon grand-père, il reconnaîtrait les leçons qu'il m'a transmises en voyant comment j'ai su les intégrer dans ma propre vie.

Mais avec deux perspectives aussi divergentes, il était presque inévitable qu'ils soient souvent en désaccord. Il arrivait même qu'ils en viennent aux mains. Mon grand-père pensait, à juste titre, que mon père était un raté. Chaque échec de mon père renforçait cette conviction chez mon grand-père. Mon grand-père, lui, avait tout réussi. Chaque investissement qu'il avait fait s'était avéré fructueux.

Aujourd'hui, je me retrouve à la croisée de ces deux mondes. Entreprendre, pour moi, c'est jongler entre ces différents enseignements. Cela implique d'oser prendre des risques et d'apprendre de mes échecs, tout en gardant mes valeurs et l'importance des relations



humaines au cœur de mes actions. Je cherche à fusionner cette audace avec l'humilité transmise par mes grands-parents, cherchant à créer un équilibre entre innovation et respect de mes valeurs fondamentales. C'est cette combinaison d'audace et d'humilité, d'innovation et de respect des valeurs que je souhaite incarner et transmettre à travers mon histoire. Mon souhait est que mon parcours inspire d'autres entrepreneurs à trouver leur propre équilibre, à poursuivre leurs rêves avec courage tout en restant ancrés dans les valeurs transmises par leurs aînés.

Ces valeurs nous imprègnent et continuent à nous influencer pendant des années, même lorsque nos proches ne sont plus là. Je me souviens distinctement d'un moment particulièrement significatif, un véritable tournant. J'étais là, pris entre les conseils de mon père et ceux de mon grand-père, et c'était comme si j'avais deux voix dans ma tête, chacune me poussant dans une direction différente.

## Une décision cruciale

C'était une journée ordinaire, une parmi tant d'autres, mais j'avais alors 16 ans et une décision allait bouleverser le cours de ma vie. Cette décision n'était pas liée à un projet ambitieux ou à un rêve lointain, mais à quelque chose de bien plus intime et personnel : j'avais décidé de perdre du poids. Pour certains, cela peut sembler trivial, mais pour moi, c'était le début d'un voyage extraordinaire, une exploration profonde de mon être. Cette envie de perdre du poids m'était venue car je souhaitais plaire à une fille. Je m'étais lancé ce défi avec un ami afin de la séduire. C'était chose difficile, car, dans ma famille, l'excès était la norme. Mes parents, toujours en quête de gratifications instantanées, se laissaient emporter par leurs passions éphémères. Il n'y avait pas de limites, et cela se reflétait également dans notre façon de nous nourrir. Mais ce jour-là, j'ai choisi de suivre la voie de mon grand-père. J'ai opté pour la discipline et la constance, un chemin peut-être moins attirant à première vue, mais infiniment

plus gratifiant à long terme. Ce n'était pas simplement une question de perte de poids, cela touchait à la personne que je souhaitais devenir. Modifier mon régime alimentaire et mon mode de vie était un combat quotidien. Face aux tentations, j'ai dû apprendre à dire non, à résister, à rester fidèle à mon engagement envers moi-même. C'était une lutte constante contre les habitudes bien ancrées et la facilité. Dans cette bataille, j'ai découvert une force intérieure insoupçonnée. J'ai compris que la discipline allait au-delà de la simple obéissance à des règles. C'est une forme de respect de soi, une manière de bâtir son avenir pas à pas, avec patience et détermination.

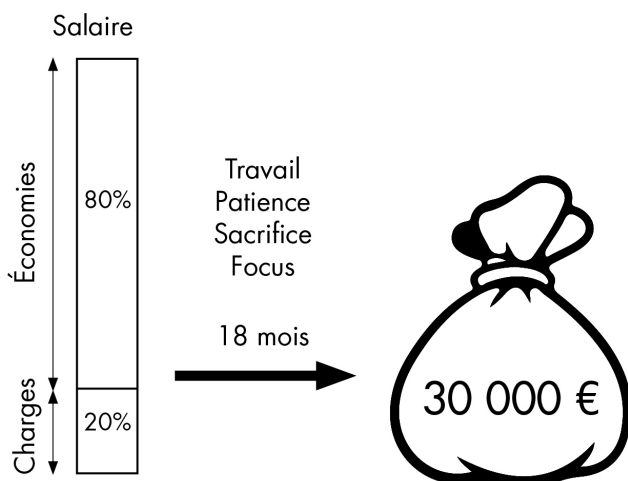
Inspiré par mon grand-père, ce choix de vie a été un tournant décisif. Il m'a enseigné que la véritable richesse ne réside pas dans ce qu'on accumule, mais dans ce qu'on construit en soi. Que le succès n'est pas seulement une question de chance ou d'opportunités, mais de décisions conscientes, de sacrifices et de persévérance. Alors oui, perdre du poids a été ma première grande victoire. Mais plus encore, cela a marqué le début d'une vie où je serais le maître de mes choix et de mes actions. Où chaque jour est une opportunité de démontrer que je suis sur le bon chemin, celui que mon grand-père m'a tracé. J'ai perdu 50 kilos.

## **Mes débuts dans le monde du travail**

Quelques années après cette perte de poids, j'ai été confronté à une décision qui allait durablement façonner ma vie. Avec le recul, je sais qu'elle a été influencée par l'éducation de mon grand-père. On m'a en effet proposé mon premier emploi en contrat à durée indéterminée (CDI). Comme souvent lorsqu'on est jeune, on se demande ce que nos parents auraient pensé de nos choix. Mon père, cet entrepreneur infatigable et audacieux, avait toujours une approche résolument tournée vers l'action. Il m'encourageait constamment à prendre des initiatives, à innover. Mon grand-père, lui, me poussait à la stabilité et à suivre des chemins tous tracés et prévisibles.

Lorsque cette offre de CDI s'est présentée, j'étais tiraillé entre ces deux visions du monde. D'un côté, l'entreprise m'offrait une stabilité financière et surtout, la possibilité de sécuriser ma mère en achetant sa maison, ce qui était mon objectif principal de l'époque. De l'autre, l'idée de m'engager dans un travail dont je n'avais pas envie me répugnait. Mon état mental n'était pas au mieux, fraîchement ébranlé par des pertes conséquentes. À ce moment de ma vie, un autre facteur s'était ajouté à l'équation sans ma volonté et je n'avais pas le luxe de penser à moi-même.

Dans ces moments de doute, c'était la voix de mon grand-père qui résonnait le plus fort dans mon esprit. « Choisis la sécurité, ce n'est pas le moment de te lancer à ton compte. L'économie est instable, le monde est incertain. » Je réalise aujourd'hui que cela n'était peut-être pas le meilleur choix, mais à cette époque, je ne disposais pas de la clarté de vue nécessaire pour le comprendre. N'ayant pas d'autre voie à disposition, j'ai accepté le CDI, à contrecœur. Et là, je n'y suis pas allé de main morte. J'ai décidé d'économiser 80 % de mon salaire afin de contribuer au rachat de la maison de ma mère. En dix-huit mois, j'ai réuni la somme de 30 000 euros. Et sans le savoir, cette somme me permettrait de quitter le salariat et de me lancer enfin dans l'entrepreneuriat.



Couverture : [www.extra-bold.be](http://www.extra-bold.be)  
Mise en page : MC Compo – [www.mccompo.be](http://www.mccompo.be)  
Illustrations : CW Design  
Photographie de couverture : © Marvin Ndiaye

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque  
de ce livre, par quelque procédé que ce soit, réservées pour tout pays.

© Éditions Racine, 2024  
Tour & Taxis, Entrepôt royal  
86C, avenue du Port, BP 104A  
B-1000 Bruxelles  
[www.racine.be](http://www.racine.be)

D/2024/6852/33  
Dépôt légal : septembre 2024  
ISBN : 9782390252948

Imprimé aux Pays-Bas